

Rue89 (03/12/07)

<http://www.rue89.com/2007/12/03/seybah-dagoma-le-ps-parisien-se-met-enfin-a-la-diversite>

Seybah Dagoma: le PS parisien se met (enfin) à la diversité

Par Marion Mourgue <<http://www.rue89.com/user/marion-mourgue>>  
(Etudiante CFJ) 19H45 03/12/2007

Seybah Dagoma et Bertrand Delanoë le 28 novembre aux Halles (Antonin Sabot)

Bustier blanc, jupe noire, cheveux tirés et coiffés en queue-de-cheval, Seybah Dagoma joue la sobriété, ce 28 novembre au Forum des Halles, pour son premier oral en tant que candidate du PS dans le 1er arrondissement. A 29 ans, la jeune femme originaire du Tchad, plus jeune tête de liste parisienne pour les municipales, est intimidée. Emue. Elle se lève pour prendre la parole. Un petit rire nerveux lui échappe:

"J'ai découvert Paris par le RER en descendant à la station Châtelet-les Halles. Je me définis comme un trait d'union entre Paris et la banlieue."

Applaudissements nourris. Le maire de Paris, Bertrand Delanoë, se lève pour l'embrasser et lance à ses adjoints, en aparté: "Elle est bien, elle est vraiment bien." Une remarque qui réjouit Seybah Dagoma quand on la lui raconte le lendemain. "C'est vrai, il a dit ça? Ça me fait plaisir!" Les yeux de la jeune femme pétillent.

Mélange de candeur et d'assurance, de spontanéité et de contrôle, Seybah Dagoma, avocate spécialisée en droit des affaires, manie les mots et les concepts avec aisance. Seuls quelques trémolos dans sa voix trahissent son émotion et son inexpérience.

"On a voulu faire le pari de la jeunesse, de l'identité et faire confiance à une jeune femme très compétente. Le 1er arrondissement a de la chance."

Les présentations faites, Bertrand Delanoë souligne, satisfait, que le parti socialiste présente aux élections municipales dix nouvelles têtes de liste et une stricte parité hommes-femmes. Comme dans le 1er arrondissement, où Seybah Dagoma affrontera en mars le maire UMP sortant, Jean-François Legaret.

\*"Seule ma mère nous a élevés"\*

Née à Nantes, Seybah Dagoma déménage à Sarcelles (Val d'Oise) à l'âge de 5 ans, après le divorce de ses parents. La figure de la mère, cuisinière, s'impose dans son éducation:

"Ma mère est exceptionnelle. Je ne le dis pas parce que c'est ma

mère mais parce qu'elle a tout fait pour que l'on /[deux filles et trois fils, ndlr]/ puisse se réaliser."

Sur le père -magistrat de formation arrivé en France dans les années 1970– aucun mot: "Seule ma mère nous a élevés." A l'âge de 15 ans, la jeune fille, brillante à l'école, s'engage dans l'association France Espoir, où elle donne des cours de soutien scolaire. Elle est remarquée par les militants du PS local, proche du maire de la ville, Dominique Strauss-Kahn.

La jeune femme s'investit, devient membre d'un club de réflexion, "A gauche, en Europe", où elle côtoie des socialistes de premier rang: DSK, Pierre Moscovici, Michel Rocard... Pour Matthias Fekl, qui a connu Seybah Dagoma au sein du think tank, il y a deux ans et demi:

"Ce club de réflexion permet de travailler avec des personnalités éminentes. Pour quelqu'un qui veut s'investir dans la chose publique, c'est l'endroit rêvé."

La jeune femme y anime un groupe de travail sur l'aide au développement; un thème qui lui tient à cœur et qui structure son parcours universitaire. Elle obtient ainsi un DEA en droit des affaires et de l'économie, décroche un Master en financement de projets et financements structurés de l'Ecole nationale des Ponts et Chaussées, mène une thèse sur la restructuration de la dette des entreprises. Avant de se lancer dans la bataille pour les municipales au nom du PS.

\*"Les militants ne sont pas des moutons"\*

"On préférerait avoir des candidatures locales et non un parachutage!", rétorque Françoise Fabre, ancienne concurrente pour l'investiture socialiste, avec Aurélien Chevallier et Alain Le Garrec -tête de liste du PS en 1995 en 2001. Matthias Fekl s'en amuse:

"Il faut une forme de talent pour être parachutée dans l'arrondissement où on vit. Ceux qui sont là depuis longtemps se disent qu'il est normal que ce soit leur tour. C'est une façon de voir. Mais la sélection à l'ancienneté n'est pas forcément la meilleure manière de choisir un candidat."

Un candidat "fortement suggéré" aux militants par le maire de Paris, Bertrand Delanoë, et son entourage, lâche Aurélien Chevallier. "Si c'était juste ça, les militants ne m'auraient pas désignée!, s'emporte Seybah Dagoma, les poings fermés, le buste en avant. Ce ne sont pas des moutons!" Pour la candidate socialiste, élue à 58,2% par les adhérents, le dossier est clos. "Le temps parlera pour moi", se reprend-elle en buvant une gorgée de son chocolat chaud, dans un café du 1er arrondissement.

Bûcheuse, consciencieuse, la jeune femme apprend vite règles et usages. A l'école, en droit, en politique. Passer au-dessus des critiques,

contourner les questions jugées gênantes. Interrogée sur ses projets en cas de victoire aux élections municipales, elle se tient sur ses gardes: "J'ai envie de faire des choses pour les gens. Quand je fais quelque chose, je le fais à fond." Avant de lancer: "C'est une drôle de question"...

"Quand on est avocat, explique Alain Le Garrec, désormais deuxième sur la liste du PS, quand on a l'expérience au sein d'un parti, quand on côtoie les sphères nationales, on connaît le jeu, on sait ne pas se faire piéger." Jusqu'à manier la langue de bois? Matthias Fekl réfute cette idée:

"Non, Seybah dit les choses franchement. Ce n'est pas quelqu'un qui essaie de passer entre les gouttes. Par exemple autour de DSK, elle faisait partie de ceux capables de dire qu'une décision était injuste, qu'une prestation dans une émission était ratée..."

\*"Effet de mode"?\*

La candidate socialiste s'en amuse: "La démocratie, c'est aussi la contradiction." Elle souhaite d'ailleurs, en cas de victoire aux municipales, que tous les habitants puissent s'exprimer au conseil d'arrondissement:

"Le maire UMP m'a reproché de ne m'avoir jamais entendue. Mais seuls les élus ont le droit de parler pendant les conseils! Je veux associer les habitants."

La démocratie locale sera donc l'axe majeur de son programme, avec l'environnement, la vitalité économique, la culture et la circulation, dans un arrondissement de presque 17000 habitants où transitent 800000 personnes par jour dans la gare de RER Châtelet-les Halles. Alain le Garrec est optimiste:

"C'est un arrondissement faiblement peuplé mais qui s'est beaucoup rajeuni ces dernières années. Je pense qu'elle va réussir à capter cet électorat et à créer une nouvelle dynamique. C'est peut-être elle qui nous manquait pour l'emporter en mars prochain."

Avant de poursuivre:

"Elle a compris que gagner cet arrondissement en quelques mois serait un symbole, une manière forte de rentrer dans la vie politique et de démontrer son habilité sur le terrain."

En attendant, Seybah Dagoma multiplie réunions de quartiers et sorties sur les marchés, lance un blog et se présente sur Facebook. Presque 300 "amis" au compteur. "Les gens me proposent de m'aider, c'est vraiment sympa", sourit celle dont tous ses amis vantent le "contact facile" et le "sens des autres". Pour Françoise Fabre, ce n'est qu'un "effet de

mode". Comprendre l'effet Rama Yade, du nom de la secrétaire d'Etat aux droits de l'Homme, présentée à droite comme symbole de la diversité.  
Réponse policée de Seybah Dagoma:

"Je suis très contente qu'il y ait une meilleure représentation politique de candidats issus d'horizons différents, c'est très bien. Mais si nous sommes toutes les deux des femmes, jeunes et noires, la comparaison s'arrête là. C'est une femme politique de droite; je suis de gauche."